

MÉMOIRES
DE LA SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE
DU MIDI DE LA FRANCE



Tome LXXXIII - 2023

OUVRAGE PUBLIÉ AVEC LE CONCOURS DU CONSEIL DÉPARTEMENTAL DE LA HAUTE-GARONNE

MÉMOIRES DE LA SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE DU MIDI DE LA FRANCE

FONDÉE EN 1831 ET RECONNUE D'UTILITÉ PUBLIQUE PAR DÉCRET DU 10 NOVEMBRE 1850



TOME LXXXIII

2023

OUVRAGE PUBLIÉ AVEC LE CONCOURS DU CONSEIL DÉPARTEMENTAL DE HAUTE-GARONNE

TOULOUSE

HÔTEL D'ASSÉZAT - Place d'Assézat - 31000 TOULOUSE

Comité de lecture et d'impression de ce volume

Quitterie CAZES, professeur d'histoire de l'art médiéval à l'Université de Toulouse - Jean-Jaurès

Jacques DUBOIS, maître de conférences d'histoire de l'art médiéval à l'Université de Toulouse - Jean-Jaurès

Pierre GARRIGOU GRANDCHAMP, docteur en histoire de l'art

Louis PEYRUSSE, maître de conférences honoraire d'histoire de l'art contemporain à l'Université de Toulouse - Jean Jaurès

Henri PRADALIER, maître de conférences honoraire d'histoire de l'art médiévale à l'Université de Toulouse - Jean Jaurès

Coordination éditoriale

Anne-Laure NAPOLÉONE et Coralie MACHABERT

Relecture, correction et harmonisation

Louis PEYRUSSE et Patrice CABAU

Illustration de couverture

Plaque-boucle cordiforme (Musée Saint-Raymond, Toulouse). *Cl. Musée Saint-Raymond.*

Abréviations

AC Archives communales (suit le nom de la commune).

AD Archives départementales (suit le nom du département).

AM Archives municipales (suit le nom de la commune).

AMM *Archéologie du Midi Médiéval.*

AN Archives nationales (Paris).

BM Bibliothèque municipale (suit le nom de la commune).

BM *Bulletin Monumental.*

BNF Bibliothèque nationale de France (Paris).

BSAMF *Bulletin de la Société Archéologique du Midi de la France.*

CAF *Congrès Archéologique de France.*

MASIBLT *Mémoire de l'Académie des Sciences, Inscriptions et Belles-Lettres de Toulouse.*

MSAMF *Mémoires de la Société Archéologique du Midi de la France.*

*Achévé d'imprimer sur les presses
de l'imprimerie Escourbiac
81304 Graulhet
octobre 2025
Dépôt légal : novembre 2025*

Mise en page
 art'air-éd.
atelier de mise en forme des livres
Pascale et Marc Balty - www.artair-edition.fr

Comité scientifique

Claude ANDRAULT-SCHMITT, professeure d'histoire de l'art médiéval à l'Université de Poitiers (CESCM)
Philippe ARAGUAS, professeur honoraire d'histoire de l'art médiéval à l'Université Michel de Montaigne Bordeaux III
Brigitte BOISSAVIT-CAMUS, professeur émérite d'archéologie et d'histoire de l'art médiéval de l'Université de Paris Nanterre
Marc BOMPAIRE, directeur de recherche au CNRS au centre de recherches Ernest-Babelon et directeur d'études à l'École pratique des hautes études
Jordi CAMPS, conservateur en chef au musée national d'art catalan (MNAC) de Barcelone
Manuel CASTIÑEIRAS, Directeur du Département d'Art et Musicologie à l'Université Autonome de Barcelone
Yves ESQUIEU, professeur émérite d'histoire de l'art médiéval à l'Université de Provence
Jean-Michel GARRIC, attaché principal de conservation du patrimoine, chef de service du Musée des Arts de la table, abbaye de Belleperche
Christian GENSBEITEL, maître de conférences en histoire de l'art médiéval à l'Université de Bordeaux 3 - Michel de Montaigne
Jean GUYON, directeur de recherche honoraire au CNRS
Étienne HAMON, professeur d'histoire de l'art médiéval à l'Université de Picardie-Jules Verne, TRAME
Andreas HARTMANN-VIRNICH, professeur en archéologie médiévale à l'Université d'Aix-Marseille, CNRS, LA3M, UMR 7298
Alexia LEBEURRE, maître de conférences en histoire et histoire de l'art moderne et contemporain à l'Université de Bordeaux-Montaigne
Patrick LE ROUX, professeur émérite d'histoire antique à l'Université de Paris XIII
Émilie D'ORGEIX, directrice d'études EPHE
Daniel PARENT, archéologue du bâti à l'Inrap Auvergne – Rhône-Alpes
Patrick PÉRIN, conservateur général honoraire du Patrimoine, Directeur honoraire du musée d'archéologie nationale et du Domaine du château de Saint-Germain-en-Laye
Philippe PLAGNIEUX, professeur d'histoire de l'art médiéval à l'Université de Franche-Comté et à l'École nationale des Chartes
François RÉCHIN, professeur en archéologie romaine et histoire ancienne à l'Université de Pau et des Pays de l'Adour
Christian RÉMY, docteur en histoire médiévale
Jérôme RUIZ, restaurateur de peintures
René SOURIAU, professeur honoraire d'histoire moderne à l'Université de Toulouse-Jean Jaurès
Jean-Louis VAYSETTES, ingénieur de recherche au SRA. d'Occitanie
François DE VERGNETTE, maître de conférences en histoire de l'art contemporain à l'université de Lyon III – Jean Moulin et membre du LARHRA – UMR 5035
Éliane VERGNOLLE, professeure honoraire d'histoire de l'art médiéval à l'Université de Besançon, vice-présidente de la Société française d'archéologie

SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE DU MIDI DE LA FRANCE HÔTEL D'ASSÉZAT - PLACE D'ASSÉZAT - 31000 TOULOUSE

samf@societearcheologiquedumidi.fr

Fondée en 1831, la Société Archéologique du Midi de la France réunit des historiens de l'art ou archéologues qui étudient et font connaître les « monuments » du Midi de la France. Ses travaux, communications et discussions, sont publiés chaque année dans un volume de *Mémoires*.

Sa bibliothèque, qui s'enrichit annuellement et depuis un siècle et demi de plus d'une centaine d'échanges avec des institutions françaises et étrangères, est ouverte tous les mardis de 14 heures à 18 heures (sauf pendant les vacances scolaires).

Sur internet :

<http://societearcheologiquedumidi.fr/>

Une présentation de la Société, un compte rendu régulier de ses séances, des articles en ligne, une série de podcasts disponibles sur la chaîne YouTube de la Société (<https://www.youtube.com/@SocieteArcheologiqueduMidiFR>)

Pour commander les numéros anciens (40 euros + frais d'envoi), envoyez un courriel à la Société Archéologique (samf@societearcheologiquedumidi.fr), avec vos nom, prénom et adresse.

SOMMAIRE

Hommages à Jean-Luc Boudartchouk

Anne-Laure NAPOLÉONE

Introduction biographique 17

Philippe GARDES

Toulouse des origines : de la déconstruction des mythes à la révélation archéologique 23

Daniel CAZES

Jean-Luc Boudartchouk : autour de l'art wisigothique 25

Patrice CABAU

À propos des deux manuscrits « clunisiens » des œuvres de Sidoine Apollinaire 29

Laurent MACÉ

Des tours et des murs. L'emblématique de pierre des vicomtes de Murat (XIII^e siècle) 45

Anne-Laure NAPOLÉONE

La famille Balène (XIV^e et XV^e siècles) et son palais figeacois 53

Mémoires

Valérie ROUSSET et Virginie CZERNIAK

L'église Saint-Pierre et Saint-Paul de Touloungues (commune de Villeneuve-d'Aveyron) 87

Gilles SÉRAPHIN

L'église abbatiale de Conques en questions 111

Gilles SÉRAPHIN

Pestilhac et les églises romanes de la moyenne vallée du Lot. La migration d'un éventail de formes architecturales du Bordelais au Quercy occidental 143

Bernard SOURNIA

Le chantier de Sainte-Marie de Bayonne (suite et fin) 165

Coralie MACHABERT

La restructuration des musées de la ville de Toulouse, 1946-1950 195

Varia

Henri PRADALIER

Une source stylistique du Maître de Cabestany ? 219

Gilles SÉRAPHIN

Chronologie des églises à files de coupes 226

Gilles SÉRAPHIN

L'église collégiale d'Herment et l'abbatiale de Saint-Amand-de-Coly : un cousinage architectural 234

Jacques DUBOIS

L'ensemble conventuel des Augustins de Toulouse : enquête de chronologie médiévale 238

Jacques DUBOIS

La reconstruction de l'église Saint-Pierre de Moissac à la fin du Moyen Âge 245

Laurent MACÉ

Guilheume de Paris, pelletier toulousain et dévot de saint Jacques (d'après une inscription armoriée du XV^e siècle) 251

Sophie BROUQUET

Le Diable au couvent. Le monastère de Prouilhe au milieu du XV^e siècle 260

Bulletin de l'année académique 2022-2023 265

VARIA



FIG. 1. TYMPAN DE CABESTANY. Église paroissiale. Cl. H. Pradalier.

Une source stylistique du Maître de Cabestany ?

Par Henri PRADALIER *

Ma courte communication n'a pas l'intention de révolutionner les connaissances sur le Maître de Cabestany. Elle a seulement pour but de pointer l'existence d'œuvres antiques relativement proches de son art qui ont pu lui servir de modèle assez précis.

Qui est le Maître de Cabestany ? Comme dans la plupart des cas, les artistes médiévaux et surtout ceux de la période romane sont restés anonymes. Les historiens de l'art ont donc pris l'habitude de les désigner du nom de Maître, suivi du nom d'une œuvre qu'on leur attribue ou d'un lieu dans lequel se trouve une de leurs œuvres.

Dans le cas du Maître de Cabestany, son nom lui vient du tympan retrouvé en 1930 dans le petit village de Cabestany, aujourd'hui englobé dans la banlieue de Perpignan.

Ce sculpteur est connu pour son œuvre impétueuse et foisonnante aux compositions très chargées en personnages¹. Au cours du XX^e siècle il a été « construit »

par plusieurs chercheurs parmi lesquels on citera Josep Gudiol², Marcel Durliat³, M^{gr} Junyent et Léon Pressouyre⁴. On a voulu lui reconnaître un vaste territoire d'activité et des œuvres éloignées les unes des autres tant sur le plan géographique que, à mon avis, sur le plan stylistique. On lui attribue douze œuvres.

Faisons-en l'inventaire à grands traits :

En Roussillon, le tympan de Cabestany, représentant la résurrection, l'Assomption et le miracle de la ceinture de la Vierge (ceinture arrivée à Prato en 1141 et dont la présence est attestée dans cette ville en 1173) (fig. 1).

1. Pour une large bibliographie nous renvoyons à André BONNERY et alii, *Le Maître de Cabestany*, Zodiaque, 2000. Bibliographie dressée par Géraldine Mallet, p. 216-221.

2. Josep GUDIOL, « Los relieves de la portada de Errondo y el maestro de Cabestany » dans *Príncipe de Viana*, XIV, 1944, p. 9-14.

3. Marcel DURLIAT, « L'œuvre du Maître de Cabestany », dans *Congrès Régional des Fédérations Historiques du Languedoc*, Carcassonne, 1952, p. 185-193. À cet auteur sont dus 10 articles supplémentaires sur le sujet. Cf. bibliographie dans BONNERY, *op.cit.*

4. Léon PRESSOUYRE, « Les sculptures de l'abbaye de Sant'Antimo », dans *BM*, CXXV, 1967, p. 201-202, et « Une nouvelle œuvre du Maître de Cabestany en Toscane : le pilier sculpté de san Giovanni in Sugana », dans *Bulletin de la Société nationale des antiquaires de France* 1969, 1971, Paris, p. 30-60.

* Communication présentée le 21 mars 2023, cf. *infra* « Bulletin de l'année académique 2022-2023 », p. 302.



FIG. 2. RIEUX-MINERVOIS. CHAPITEAU DE L'ASSOMPTION.
Chapiteau de la pile sud. Cl. H. Pradalier.



FIG. 3. SAINT-HILAIRE D'AUDE, sarcophage reliquaire de saint Sernin. Cl. D. Taillefer.



FIG. 4. SAINT-PAPOUL, ancienne cathédrale, modillons et chapiteaux de l'abside d'axe. Cl. D. Taillefer.

Ensuite la frise du portail de l'église du Boulou, enfin les chapiteaux du portail ouest de Monastir del Camp.

En Languedoc, plusieurs chapiteaux de l'église heptagonale de Rieux-Minervois, dont le chapiteau de l'Assomption de la Vierge (fig. 2), le sarcophage-reliquaire de saint Saturnin à l'abbaye de Saint-Hilaire (fig. 3), la décoration extérieure du chevet de l'abbatiale de Saint-Papoul (fig. 4), les fragments d'un portail détruit à l'abbaye de Lagrasse portant les noms de deux abbés de ce monastère (Willelmus et Rotbertus 1157 & 1167) (fig. 5). En Ampurdán, les fragments d'un portail historié, détruit lui aussi, à l'abbaye de Sant Pere de Rodes (fig. 6).

À Gérone un chapiteau de l'abbaye de Sant Pere in Galligans.

En Toscane, un chapiteau à l'abbaye de Sant'Antimo, sur la *via francigena* qui mène à Rome et une colonne sculptée, retrouvée dans l'église paroissiale de Sugana.

Enfin, venant semble-t-il d'Errondo en Navarre (Unciti), un tympan sculpté et un linteau, aujourd'hui au Musée des *Cloisters* à New-York.

Mais comme toujours on ne prête qu'aux riches et il y a à mon sens quelques attributions généreuses dans cette liste, question que je n'évoquerai qu'accessoirement aujourd'hui.

Attardons-nous sur les œuvres majeures et incontestables du sculpteur. On ne trouve que sept œuvres assurées, dont trois sont ses chefs-d'œuvre : le tympan de Cabestany, l'autel-reliquaire de Saint-Hilaire, les fragments du portail de Sant Pere de Rodes, et les autres moins spectaculaires parce que réduites à des vestiges isolés ou mineurs (les modillons et chapiteaux de l'abside d'axe de Saint-Papoul, un chapiteau de



FIG. 5. LAGRASSE, claveaux remployés dans le cimetière du village.
Cl. H. Pradalier.



FIG. 6. BARCELONE, MUSÉE MARÈS, restes du portail de l'abbaye de
Sant Pere de Rodes. Cl. H. Pradalier.

Rieux-Minervois, le chapiteau de Sant'Antimo en Italie, les quatre claveaux de Lagrasse). Hormis le chapiteau italien, on remarque que toutes ces œuvres sont concentrées dans une zone très restreinte qui touche essentiellement les limites des anciens évêchés d'Elne et de Carcassonne, plus une œuvre au nord de l'Ampurdán dans le diocèse de Gérone.

Une des caractéristiques du style du Maître de Cabestany tient à la facture des visages qui ont toujours été remarqués en raison de leurs traits qui confèrent aux



FIG. 7. MUSÉE MARÈS, PORTAIL DE SANT PERE DE RODES, têtes d'apôtres.
Cl. H. Pradalier.



FIG. 8. CABESTANY, tympan tête du Christ. Cl. H. Pradalier.

personnages un caractère que l'on a qualifié de « sauvage » voire de « brutal », j'ajouterai même pour aller plus loin de quasi démoniaque pour certains d'entre eux. Ce sont eux que nous allons regarder ici (fig. 7 à 12).

Taillés en dièdre à partir de l'arête du nez, ils ont été décrits par Léon Pressouyre dans son article sur la colonne de Sugana : « Il sculpte [...] des têtes de rapaces, des mains immenses et largement ouvertes. Sous le front trop bref qu'envahit la chevelure drue, le regard s'impose, étonnamment vivant, dans les grands yeux obliques et globuleux, durement bridés par les paupières nettes et forés aux deux commissures de violents coups de trépan. Le nez, est fort, a l'arête tranchante. Les oreilles larges et décollées dilatent le visage menu, sans ossature ni musculature apparentes, construit sur le seul grossissement démesuré des traits. Le trépan ponctue de grands trous brusques les temps forts de la création ».⁵

Ce sont ces caractères que l'on peut reconnaître, quoique dans une qualité d'un autre niveau, dans une

5. L. PRESSOUYRE, « Une nouvelle œuvre... », p. 31.



FIG. 9. SAINT-HILAIRE D'AUDE, têtes de monstres et d'animaux.
Cl. D. Taillefer ©.



FIG. 11. SAINT-HILAIRE D'AUDE, têtes d'apôtres.
Cl. D. Taillefer ©.



FIG. 10. SAINT-HILAIRE D'AUDE, têtes de monstres et d'animaux.
Cl. D. Taillefer ©.



FIG. 12. CABESTANY, TYMPAN, autre tête du Christ. *Cl. H. Pradaliér.*

œuvre romaine exposée au Musée archéologique de Séville et provenant du site de la ville antique d'Italica : une tête de satire en marbre blanc (fig. 13).

On y voit les cheveux ondulés, les arcades sourcilières saillantes, un système pileux développé, les yeux étirés et aveugles avec un petit coup de trépan près de la racine du nez et ce visage un peu boursoufflé, autant d'éléments qui ont tous été repris soit sous une forme amplifiée soit sous une forme réduite par le Maître de Cabestany (fig. 14).

Cette œuvre de la Bétique romaine pousse à chercher dans la sculpture romaine des exemples similaires qui auraient servi de modèle.

D'autres types physiques issus de la sculpture antique ont également servi sinon de modèles directs du moins d'inspiration. Ainsi en va-t-il de quelques représentations du dieu Pan ou de Marsyas, copie romaine d'une œuvre attribuée à Polyclète, dont l'aspect évoque certains traits de l'art de Maître de Cabestany (fig. 15).

Mais à mon avis, plus encore que les exemples précédents qui ne trouvent pas un reflet immédiat dans l'art du Maître de Cabestany mais évoquent seulement un esprit

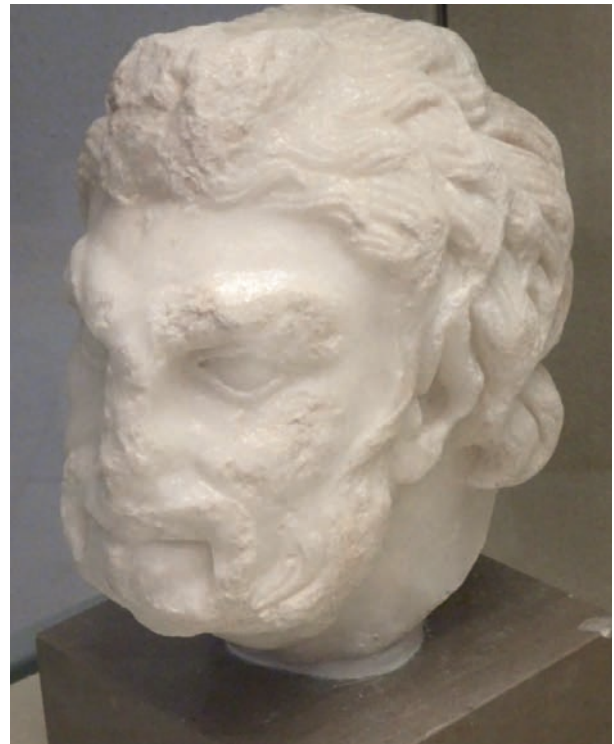


FIG. 13. SÉVILLE, MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE, tête de satyre provenant d'Italica. Cl. H. Pradalier.

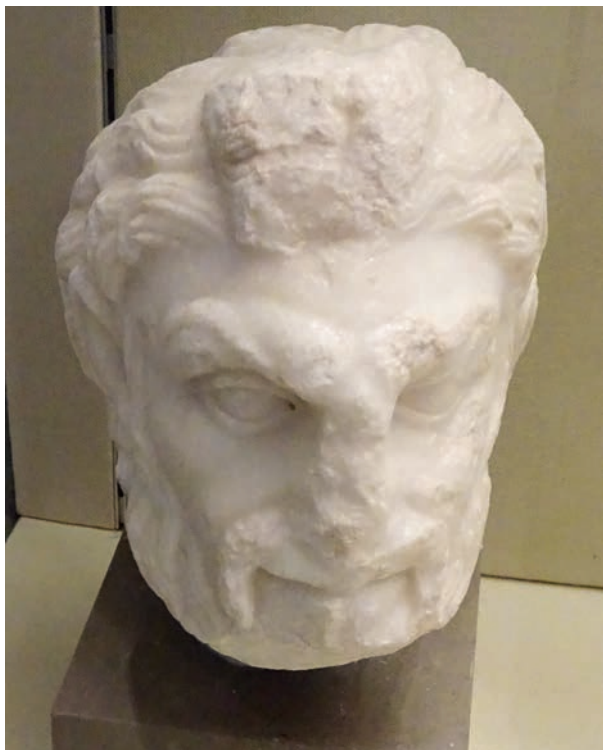


FIG. 14. SÉVILLE, MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE, tête de satyre provenant d'Italica. Cl. H. Pradalier.

et des formes ainsi que sa manière de concevoir les visages, on a au moins une œuvre, une tête de Silène, dont on retrouve la réplique simplifiée à Saint-Papoul (fig. 16 et 17).

On ajoutera que bien des représentations de monstres qui émaillent les compositions du maître de Cabestany s'inspirent également de certains visages de silènes et surtout de profils du dieu Pan. Un exemple frappant est fourni par une tête de ce même dieu dans le groupe Pan et Daphnis exposé au Musée Archéologique de Naples.

À la vue de ces différents exemples qui ont pu inspirer le Maître de Cabestany, on a l'impression que celui-ci a été attiré, pour élaborer son style, par ces œuvres figurant la transgression ou le tourment, mais utilisées dans le monde chrétien du XII^e siècle pour la sanctification des fidèles. Sorte d'inversion des valeurs...

Où le Maître de Cabestany a-t-il trouvé ces modèles ?

Il est évident que celui-ci ne s'est pas rendu au milieu du XII^e siècle dans les ruines d'Italica près de la Séville almohade. Un coup d'œil sur la carte des œuvres que l'on peut lui attribuer avec une absolue certitude montre la proximité de celles-ci avec la capitale de la Narbonnaise, riche en monuments et en sarcophages romains (fig. 19).

On sait par ailleurs que le Maître de Cabestany connaissait la sculpture romane toulousaine et qu'il s'en est inspiré. Or Toulouse était aussi une importante cité



FIG. 15. DIEU PAN ET ÉROS. Copie du groupe de Praxitèle.
Musée Archéologique d'Athènes. Cl. Mark Cartwright
(World Historia Encyclopedia).



FIG. 16. SCULPTURE ROMAINE DU SILÈNE, Musée des Thermes (Italie)
Cl. J.-Ch. Balty

romaine où des œuvres du même type que celle d'Italica étaient probablement visibles.

Une œuvre du Musée Saint-Raymond représentant une tête de faune provenant de Labastide-L'Évêque dans l'Aveyron montre un exemple de la présence dans la sculpture romaine locale de ces personnages mythologiques tourmentés par la douleur ou l'ivrognerie, même si leur style n'est pas rigoureusement celui du Maître de Cabestany (fig. 18).

Il en va de même pour une tête exposée dans l'*horreum* de Narbonne, ainsi que d'un Silène ivre du même musée.

Je vais me permettre de suggérer pour la zone d'activité du Maître de Cabestany une aire géographique moindre que celle qu'on lui a trop généreusement attribuée. Si on se réfère aux sept œuvres incontestables retenues, on voit se développer la zone d'activité du Maître autour de Narbonne et de l'Ampurdán essentiellement. La seule exception est celle du chapiteau de Sant'Antimo qui est incontestablement de sa main mais non celui de Sugana qu'on ne saurait lui attribuer. Comment le chapiteau de Montalcino peut-il se trouver dans cet édifice toscan ? Deux explications sont possibles. La première consiste à penser que c'est une commande exécutée en Languedoc et transportée par bateau en Italie, la seconde, à notre



FIG. 17. SILÈNE SAINT-PAPOUL, abside d'axe, modillon.
Cl. Didier Taillefer.

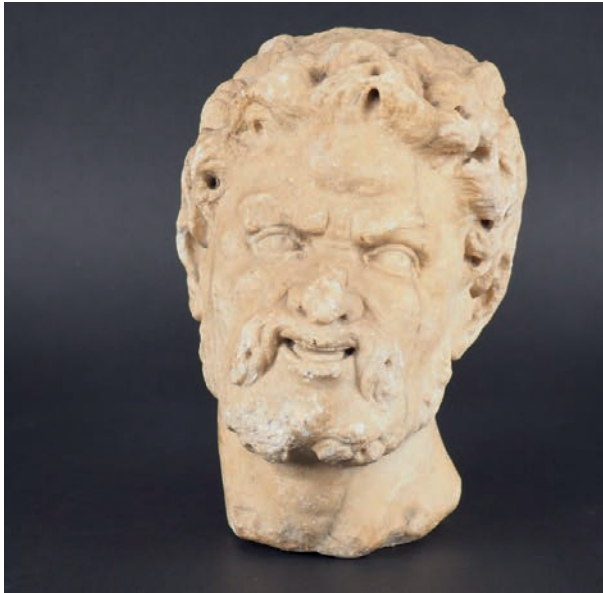


FIG. 18. TOULOUSE MUSÉE SAINT-RAYMOND TÊTE DE FAUNE de Labastide-L'évêque. Publié par Primardéco.

sens plus vraisemblable, permet d'imaginer un pèlerinage à Rome du Maître de Cabestany au cours duquel il est passé par Prato où était exposé depuis 1141 le voile de la Vierge qui lui a inspiré le thème rarissime du tympan de Cabestany.

De Prato à Rome la route passe par Montalcino où le sculpteur aura été appelé au pied levé à réaliser une œuvre dans l'église en cours d'édification. Un imitateur local ou un de ses compagnons aurait exécuté la colonne de Sugana, qui n'est pas de sa main.

De même le tympan d'Errondo est assez loin de ses meilleures œuvres et, comme la frise du Boulou, fut sans doute confié à un compagnon. Quant aux sculptures de Monestir del Camp, elles sont fort éloignées du génie du Maître.

Il en ressort que le Maître de Cabestany a été un sculpteur beaucoup moins itinérant qu'on ne l'a imaginé. Son foyer de création se place majoritairement dans les deux archiprêtrés du diocèse de Carcassonne et dans le diocèse d'Elne. On peut penser que Narbonne a joué un rôle décisif dans les recherches de modèles à travers les vestiges romains épars dans cette grande capitale provinciale de l'époque romaine. Seul le pèlerinage romain du Maître constitue une exception dans la stabilité qui fut la sienne.

Au terme de ces quelques réflexions, je me tourne vers nos collègues antiquisants, dont je ne doute pas qu'ils apporteront une plus abondante moisson d'œuvres similaires, éclairant ainsi avec plus de modèles certaines origines antiques de l'art du Maître de Cabestany.



FIG. 19. Aire de répartition des œuvres majeures du Maître de Cabestany. Dessin sur fond de carte H. Pradalier.



Anne-Laure NAPOLÉONE (hommages J.-L. Boudartchouk)

Introduction biographique

- 17 -

Philippe GARDES (hommages J.-L. Boudartchouk)

Toulouse des origines : de la déconstruction des mythes à la révélation archéologique

- 23 -

Daniel CAZES (hommages J.-L. Boudartchouk)

Jean-Luc Boudartchouk : autour de l'art wisigothique

- 25 -

Patrice CABAU (hommages J.-L. Boudartchouk)

À propos des deux manuscrits « clunisiens » des œuvres de Sidoine Apollinaire

- 29 -

Laurent MACÉ (hommages J.-L. Boudartchouk)

Des tours et des murs. L'emblématique de pierre des vicomtes de Murat (XIII^e siècle)

- 45 -

Anne-Laure NAPOLÉONE (hommages J.-L. Boudartchouk)

La famille Balène (XIV^e et XV^e siècles) et son palais figeacois

- 53 -

Valérie ROUSSET et Virginie CZERNIAK

L'église Saint-Pierre et Saint-Paul de Touloungues (commune de Villeneuve-d'Aveyron)

- 87 -

Gilles SÉRAPHIN

L'église abbatiale de Conques en questions

- 111 -

Gilles SÉRAPHIN

Pestilhac et les églises romanes de la moyenne vallée du Lot. La migration d'un éventail de formes architecturales du Bordelais au Quercy occidental

- 143 -

Bernard SOURNIA

Le chantier de Sainte-Marie de Bayonne (suite et fin)

- 165 -

Coralie MACHABERT

La restructuration des musées de la ville de Toulouse, 1946-1950

- 195 -

Henri PRADALIER

Une source stylistique du Maître de Cabestany

- 219 -

Gilles SÉRAPHIN

Chronologie des églises à files de coupes

- 226 -

Gilles SÉRAPHIN

L'église collégiale d'Herment et l'abbatiale de Saint-Amand-de-Coly : un cousinage architectural

- 234 -

Jacques DUBOIS

L'ensemble conventuel des Augustins de Toulouse : enquête de chronologie médiévale

- 238 -

Jacques DUBOIS

La reconstruction de l'église Saint-Pierre de Moissac à la fin du Moyen Âge

- 245 -

Laurent MACÉ

Guilheume de Paris, pelletier toulousain et dévot de Saint Jacques (d'après une inscription armoriée du XV^e siècle)

- 251 -

Sophie BROUQUET

Le Diable au couvent. Le monastère de Prouilhe au milieu du XV^e siècle

- 260 -

Bulletin de l'année académique 2022-2023

- 265 -